



ORDRE SOUVERAIN DU TEMPLE DE JERUSALEM France



www.ostj.fr

Adresse Mail : ostjfrance@orange.fr

FÉVRIER 2019 – BULLETIN N° 19

LE MOT DU GRAND MAÎTRE

Tout d'abord mes Sœurs et mes Frères, laissez-moi vous réitérer le message que je vous avais adressé en Novembre 2016 à l'occasion de notre premier Bulletin.

En effet, je pense qu'aujourd'hui, en Mars 2019, il est toujours d'actualité.

Mais auparavant laissez-moi vous citer J.Michelet :

« Il ne faut pas accorder une importance démesurée aux faits du passé, mais les analyser attentivement. Le passé seul ne suffit pas pour comprendre l'avenir, mais nous aide à faire certaines prévisions et surtout à mieux comprendre certains aspects du présent. Il aide à éclairer et à expliquer toute une série de faits et attitudes.

Ce qui est vrai jusqu'à l'évidence, c'est que le passé construit le socle sur lequel s'élève le présent, c'est qu'il accumule les conditions de toute histoire future ».

Les Templiers en sont la preuve évidente : leur nom invoque un aspect magique et mystérieux. L'influence qu'ils ont exercés sur un grand nombre d'événements historiques et sociaux et l'intérêt qu'ils éveillent encore aujourd'hui les situent dans une catégorie historico-philosophique unique en son genre.

Leur succession a aussi fait l'objet de nombreuses études, celles-ci ont données libre court à tout et son contraire.

De quel droit pourrions-nous nous intituler les continuateurs authentiques de ces blancs manteaux. Comment pourrions-nous nous affirmer être les possesseurs de la « filiation directe » de l'Ordre du Temple, alors que d'illustres écrivains historiens affirment des versions différentes et que tous peuvent estimer avoir raison, sans que l'on puisse prouver le contraire.

Que pouvons-nous justifier ? Sur quels documents pouvons-nous nous reposer ? Qui croire, alors que certains se croient investit par une entité divine ?

Non, mes Sœurs et mes Frères, soyons réalistes et respectueux, et disons nous simplement, humblement des Chevaliers d'esprit Templier qui, dans notre époque où règnent l'affairisme, la convoitise, souhaitent redonner aux Chrétiens un idéal et un but dans la vie.

Nous sommes les héritiers d'une sagesse, d'un enseignement, d'une foi, d'une tradition et si nous nous posons la question de savoir qu'est ce qui nous a fait entrer dans cet Ordre et nous pousse irrésistiblement vers le Manteau Blanc que portait nos Anciens, nous pouvons nous dire que la réponse est en nous, au plus profond de nous et que nous nous devons d'être des chercheurs aussi bien intérieurement qu'extérieurement.

Je pense en effet que si l'on effectue une démarche personnelle, une démarche sincère, profonde dans le sens de la recherche initiatique, recherche de soi-même et des autres, au travers d'études symboliques sérieusement entreprises, cette recherche prendra alors un jour où l'autre tout son sens dans un cadre infini.... Vers le Graal symbolique.

Donc essayons de sauvegarder toutes les valeurs transmises par nos anciens, ces valeurs qui ont fait la richesse de notre civilisation et la défense de notre foi, avec d'autre armure que l'AMOUR.

Pour finir mes Sœurs et mes Frères, permettez-moi de citer feu S.E le Baron Claude RANFAING « Je dirai que le Chevalier d'Esprit Templier du XXIème siècle puise dans le passé de son histoire pour continuer de construire pour les sociétés futures,

comme l'on fait nos anciens, une vraie famille, une vraie communauté d'idées, de pensées, de travail intérieur d'essai de partage des dons cosmiques et de cœur, reçu en héritage avec la même devise :

Non Nobis Domine Non Nobis Sed Nomini Tuo Da Gloriam

(Non pour nous, Seigneur, non pour nous, mais pour la Gloire de ton nom)

Afin que de nouveau l'Ordre de la Chevalerie du Temple ressuscite et refleurisse »

MARIE MADELEINE, PRETRESSE D'ISIS ? Telle était la question que j'avais posée il y a quelques temps à l'un de nos Dignitaires Robert N. Notre Grand-Archiviste et membre d'Honneur d'un Ordre Discret réunissant les Gens du Voyage

Voici sa réponse :

MARIE MADELEINE, PRÊTESSE D'ISIS

C'était il y a 2000 ans.

La plus prodigieuse aventure d'Amour du monde débouchant sur une tragédie qui surpasse toutes les autres, l'histoire de « Dieu » assassiné. Et la femme qui l'aima.

Après la Vierge Marie, mère du Christ, une autre Marie, deuxième femme des Évangiles est la seule qui porte un surnom dans les textes sacrés, celui d'une ville bâtie au bord d'un lac de Galilée : Magdala.

C'est pourquoi on l'appelle la Magdaléenne ou Marie-Madeleine.

Dans les siècles de ferveur, elle a été l'objet d'une dévotion exceptionnelle.

Chassée de Jérusalem par la persécution avec son frère Lazare, sa sœur Marthe et ses compagnons, Marie-Madeleine participera à l'Évangélisation de la Provence.

On a donné son nom à des avenues, on lui a construit des églises à Paris, la Madeleine, elle a inspiré des chefs d'œuvres innombrables.

Thèmes de la peinture occidentale, elle est parfois représentée avec une volupté toute profane. Peinte avec des cheveux tombant autour de ses épaules en signe de deuil au moment où elle ploie au pied de la croix tendant ses mains vers le Christ.

Devant son sauveur, sa foi est désintéressée. Elle donne tout sans rien exiger. Plus rien ne compte que cette présence, cette parole, ce verbe de Dieu.

Marie-Madeleine a été choisie entre tous par le Christ.

A travers elle, il a rendu justice aux femmes, restaurant leur féminité étouffée dans une société dominée par les hommes.

La pécheresse était donc l'apôtre des apôtres. Le troisième personnage de la chrétienté, donc le troisième tombeau. Dans le monde où elle vivait, le mot avait une autre signification que dans le nôtre.

Une femme était pécheresse dès qu'elle s'instruisait. Dans la Bible, se prostituer signifiait adorer les idoles.

Cette femme ardente, généreuse, obstinée, défiant l'opinion, n'était-elle pas simplement libre et instruite ? Marie-Madeleine, femme énigmatique a engendré bien des légendes. Mais qui était-elle réellement ?

J'ai vécu à Magdala, du nom du château que mon père a acheté.

Magdala était une bourgade située au bord du lac de Tibériade, que l'antiquité connaissait sous le nom de Taricheia qui signifie, là où on sèche le poisson.

C'était une ville riche, où de grandes pêcheries y étaient installées et qui pourvoyaient tout le bassin Méditerranéen.

Mon Père était un riche marchand, commerçant avec l'Égypte et l'Orient.

Ma famille était très proche des Esséniens, sans faire vraiment partie de leur communauté, ainsi que celle de Jean le Baptiste et de Jésus.

Mon Père finançait les Esséniens.

Notre château était très important car il avait autrefois appartenu à une école initiatique de Melchisedeck.

Jésus venait très souvent à Magdala.

J'ai accompagné Jésus en Galilée. Je faisais partie de ce groupe de femmes qui suivaient Jésus et l'assistaient de leurs biens, lui et ses disciples car j'étais riche et instruite.

Avec Jésus nous avons revécu la mort et la résurrection d'Osiris.

Fidèle au rituel des mystères d'Osiris où avant de mourir le Dieu était oint par la prêtresse qui choisissait le moment de la mort du roi sacrificiel, j'ai moi aussi oint Jésus avec le nard. Ce faisant, j'ai annoncé que le moment du sacrifice de Jésus était arrivé et que Jésus devait être reconnu comme roi sacré.

S'inscrivant dans la tradition du Dieu ressuscité, qui mourait chaque année avec la végétation pour renaître au Printemps, Jésus ne pouvait être seul.

Je l'ai donc accompagné, telle Isis, et j'ai tenu le rôle principal dans le drame de sa résurrection.

Ensuite, je me suis rendue au Sépulcre où j'ai présidé aux cérémonies.

J'ai alors prononcé les mots suivants : « Ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis » reprenant ainsi d'une façon similaire, les propos tenus par la grande Prêtresse d'Isis lors des mystères Osiriens : « Des hommes ont tué mon bien aimé et j'ignore où est son corps ».

Tout comme Isis a été garante de la résurrection d'Osiris, j'ai été la garante du Christ ressuscité car j'ai été le premier témoin de sa résurrection.

Dans les évangiles gnostiques, on me désigne sous le nom de Marie Lucifer, c'est-à-dire Marie porteuse de lumières.

Pour Philippe, je suis une initiée et une initiatrice

Pour Jésus, je suis celle qui connaissait le tout

Après la résurrection du Christ, j'ai quitté la Galilée pour débarquer en Provence, aux Saintes Maries de la Mer. C'est en France que j'ai fini mes jours, ayant atteint un état de conscience spirituelle très élevé.

J'ai vécu dans une caverne de la Sainte Baume qui était un lieu très fréquenté et où était pratiqué le culte de Diane Luciféra, la porteuse de lumière.

Vous remarquerez que des statues de Vierges noires apparaissent très souvent sur les lieux de mon culte. Comme Isis qui était représentée avec la peau noire.

D'ailleurs pour le Prieuré de Sion, la Vierge Noire est Isis et son nom est Notre Dame des lumières.

En France, je suis connue moi aussi comme Notre Dame des Lumières car je suis associée à la sagesse de la Sophia qui est noire.

Ne m'a-t-on pas associée au chant de Salomon de l'ancien testament, le cantique des cantiques : « je suis noire mais belle. O fille de Jérusalem »

On m'a souvent représentée en robe noire des prêtresses nazaréennes. Mais aussi habillée de rouge, à l'identique des prêtresses de l'Ordre de Diane d'Ephèse ce qui m'a valu d'être considérée comme une prostituée.

Et pourtant.

A-t-on oublié que les Égyptiens s'adressaient à Isis en ces termes : « Maîtresse des Dieux, Dame à la robe rouge, Maîtresse du Tombeau ».

Mon culte s'est répandu partout en Europe mais plus particulièrement en Occitanie, ou non seulement des églises me sont consacrées, mais aussi des collines, des grottes et des montagnes.

Le Monastère du Carol situé près de Rennes le Château conserve dans sa partie souterraine une grotte où l'on peut voir une statue me représentant de forme ovale.

Une allée rectiligne en sort, passe sur un pont qui surplombe un bassin rectangulaire.

L'ensemble représente l'ANKH, la croix de vie égyptienne appelé le vivant.

On me fête le 22 juillet. Au premier siècle de notre ère, Sirius se levait en même temps que le soleil le 22 juillet.

Sirius est l'étoile la plus brillante du Ciel et les anciens égyptiens la nommaient l'étoile d'Isis.

C'est le nouvel an de l'Égypte antique car à cette période, c'est-à-dire au solstice d'été, arrive la crue du Nil et avec elle les

inondations bienfaitrices qui déposent le limon fertile sur la terre.

En choisissant le 22 Juillet pour ma date de naissance, les chrétiens m'ont ainsi proclamée Reine du Ciel et successeur d'Isis.

Alors mes Sœurs et mes Frères et vous avez-vous votre réponse ?

Texte de Robert N.